

PSYCHOPATHOLOGIE

Quel cadre nosographique pour le bronzage excessif ?

What nosographic framework for excessive tanning?

A. Petit^{a,*}, L. Karila^b, M. Lejoyeux^a

^a Service de psychiatrie, addictologie et tabacologie, faculté de médecine, université Paris VII, hôpital Bichat, AP–HP, 75018 Paris, France

^b Centre d'enseignement, de recherche et de traitement des addictions, hôpital Paul-Brousse, AP–HP, 94800 Villejuif, France

Reçu le 4 octobre 2012 ; accepté le 4 mars 2013

Disponible sur Internet le 27 juin 2013

MOTS CLÉS

Bronzage ;
Addiction ;
Cabines de bronzage ;
Prévention du cancer
cutané ;
Traitement

Résumé

Introduction. – Conduite socialement valorisée, le bronzage peut comme d'autres comportements faire l'objet d'une dérive addictive. Cette réflexion fait suite à l'observation de nombreux dermatologues qui rapportent à propos de leurs patients une relation addictive au bronzage, des difficultés pour réduire, contrôler ou arrêter leurs séances de bronzage en cabines malgré l'annonce d'un diagnostic de mélanome.

Matériels et méthodes. – Nous avons réalisé une revue de littérature en sélectionnant les articles de langue anglaise parus entre 1983 et 2012 en effectuant une recherche sur Medline, EMBASE, psycINFO, Google scholar avec les mots clés seuls ou en combinaison : *Tanning, Addiction, Sunbeds, Skin cancer prevention, and Treatment*. Nous avons tenté de rattacher le bronzage excessif à différents modèles nosographiques.

Résultats. – Le bronzage excessif a été décrit dans les années 2000 par un dermatologue américain Carolyne Heckman. Wartham et al. sont les premiers à avoir proposé un cadre théorique à la dépendance au bronzage, ainsi que deux grilles d'évaluation (mCAGE et mDSM IV) permettant de porter le diagnostic et d'apprécier le degré d'addiction. Ces critères diagnostiques décrivent des symptômes rappelant le *craving*, la sensation de perte de contrôle ou la poursuite du comportement en dépit de la connaissance des conséquences négatives. Il n'existe pas actuellement de consensus sur la définition du concept, ni de recommandations sur la prise en charge de ce trouble. Le bronzage excessif n'est pas présent dans les classifications du DSM ou de la Classification internationale des maladies (CIM), mais pourrait être rattaché à différents modèles nosographiques comme l'addiction, le trouble obsessionnel compulsif, le trouble du contrôle des impulsions, l'anorexie ou la dysmorphophobie.

Conclusion. – Le bronzage excessif peut être rattaché au spectre des addictions comportementales bien que d'autres modèles nosographiques puissent être proposés. Des travaux devront

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : aymericpetit@hotmail.fr (A. Petit).

KEYWORDS

Tanning;
Addiction;
Sunbeds;
Skin cancer
prevention;
Treatment

être menés sur le plan psychopathologique, neurobiologique et de la prise en charge de ces sujets afin d'améliorer notre compréhension du bronzage excessif.

© L'Encéphale, Paris, 2013.

Summary

Background. – Socially valorised tanning, like other forms of behaviour, can take on an addictive aspect. Excessive tanning, defined by the presence of impulsivity and repetition of tanning that leads to personal distress, is a psychiatric disorder that has only recently been recognized. This finding is based on the observations of many dermatologists who report an addictive relationship in their patients with tanning cabins despite announcement of the diagnosis of malignant melanoma.

Objective. – This article attempts to synthesize the existing literature on excessive tanning and addiction to investigate possible associations. This review focuses on the prevalence, clinical features, aetiology, and treatment of this disorder.

Methods. – The literature review was conducted from 1983 to 2012, using PubMed, Google Scholar, EMBASE, and PsycInfo, using the following keywords alone or combined: Tanning, Addiction, Sunbeds, Skin cancer prevention, and Treatment. We investigated different models to determine how excessive tanning met these criteria.

Results. – Excessive Tanning was described in the 2000s by an American dermatologist, Carolyn Heckman. Wartham et al. were the first to have proposed a theoretical framework for addiction to sunbathing, as well as two scales (mCAGE and mDSMIV) for the diagnosis and to assess the degree of addiction. These diagnostic criteria describe the craving like-symptoms, the feeling of losing control, or the continuation of the behavior despite knowledge of negative consequences. Excessive Tanning is not present in the classifications of the DSM or ICD, but may be related to Addiction, Obsessive-Compulsive Disorder, Impulse control disorders, Anorexia, or Body Dysmorphic Disorder.

Conclusion. – Excessive tanning can be included in the spectrum of behavioural addictions due its clinical characteristics in common with classic addictive disorders. They are a variety of other models, which may offer an explanation for or insight into tanning behaviour. Further studies must be controlled, notably on clinical psychopathology, neurobiology and management to improve our understanding of excessive tanning.

© L'Encéphale, Paris, 2013.

Introduction

Conduite socialement valorisée, le bronzage peut comme d'autres comportements faire l'objet d'une dérive addictive. Cette constatation provient de l'observation de nombreux dermatologues qui rapportent à propos de leurs patients une relation addictive au bronzage, des difficultés pour réduire, contrôler ou arrêter leurs séances de bronzage en cabines malgré l'annonce d'un diagnostic de mélanome [1].

L'objectif de ce travail est de décrire les différents modèles nosographiques pouvant expliquer ce trouble, et de montrer que le bronzage excessif peut être rattaché au spectre des addictions comportementales. Nous avons réalisé une revue de littérature en effectuant une recherche sur Medline, EMBASE, psycINFO, Google scholar avec les mots clés seuls ou en combinaison : *Tanning, Addiction, Sunbeds, Skin cancer prevention, and Treatment*. Nous avons sélectionné des articles de langue anglaise parus entre 1983 et 2012.

L'addiction au bronzage a été décrite dans les années 2000 par un dermatologue américain Carolyn Heckman et al. [1]. Wartham et al. sont les premiers à avoir proposé un cadre théorique à la dépendance au bronzage, ainsi que

deux grilles d'évaluation (m CAGE et m DSM IV) permettant de porter le diagnostic et d'apprécier le degré d'addiction [2]. Ces critères diagnostiques décrivent des symptômes rappelant la *craving*, la sensation de perte de contrôle ou la poursuite du comportement en dépit de la connaissance des conséquences négatives [2]. Des études de prévalence réalisées sur des cohortes restreintes ont permis d'estimer le trouble entre 26 et 53% selon les études et l'échelle diagnostique utilisée [2].

Le bronzage excessif ou « tanorexia » n'est pas présent dans les classifications internationales de psychiatrie du DSM ou de la Classification internationale des maladies (CIM). Il n'existe pas actuellement de consensus sur la définition du concept, ni de recommandations sur la prise en charge de ce trouble. Aucune étude sur la psychopathologie n'a été retrouvée dans la littérature, bien que certaines hypothèses puissent être avancées.

Définition et clinique du bronzage excessif

Le bronzage excessif a été décrit pour la première fois par une équipe de dermatologues de Floride qui rapportait chez leurs patients une envie irrésistible de s'exposer au rayonnement UV et décrivent le besoin d'augmenter le

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4181858>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4181858>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)